

Toute l'agglomération ludovicienne mobilisée pour l'alsacien

Saint-Louis Agglomération est la première intercommunalité à avoir signé la charte « Ma commune dit JA » avec l'Office pour la langue et la culture d'Alsace. Cette signature officialise un engagement qui remonte à plusieurs années, engagement concrétisé par un service dédié, très actif sur le terrain, au service de l'alsacien.



Saint-Louis Agglomération est la première intercommunalité à avoir signé la charte « Ma commune dit JA » avec l'Office pour la langue et la culture d'Alsace. Elle s'engage ainsi « à participer, par des actions concrètes et simples, à rendre l'alsacien plus présent dans l'environnement quotidien et l'espace public ». Photo L'Alsace /Jean-Christophe MEYER

Justin Vogel, président de l'Office de la langue et de la culture d'Alsace, était ce vendredi à Sierentz pour signer la charte « Ma commune dit JA », sous-entendu *ja*, oui pour notre langue, l'alsacien. L'originalité ? Il n'y avait pas une, mais quarante communes qui ont signé d'un coup. Car le signataire, côté région frontalière, c'était Saint-Louis Agglomération.

La collectivité territoriale, forte de son service « Promotion de la langue régionale », fait office de pionnière. Elle signe avec l'OLCA la 899 e charte de ce type – mais c'est la première intercommunalité à le faire. Elle précède une entreprise, qui suivra ce week-end. Pas n'importe laquelle, puisqu'il s'agit de l'Europapark de la famille Mack, précise Justin Vogel.

Racines profondes

L'élu bas-rhinois et président de l'OLCA s'est dit « impressionné » par l'activité du service « Promotion de la langue régionale ». Rappelant un poème d'André Weckmann – « Wer weiss wie wärm e Hëimet isch, wann mr se nit versteht », il a souligné le travail « pour notre langue, notre culture et notre identité ». Il a rappelé les racines profondes dans le sud de la région, « à l'heure où l'on veut tout uniformiser, à l'heure où il y a une volonté de remplacer l'âme alsacienne par une identité grand-estienne ». Et de dénoncer ceux qui n'acceptent les spécificités régionales « que lorsqu'elles sont devenues folklores ».

Multiples initiatives depuis des années

Cette signature commune « permet de valoriser l'engagement et les multiples initiatives prises depuis plus de six années par Saint-Louis Agglomération pour la promotion de la langue et de la culture alsaciennes ».

Philippe Ginder, maire de Brinckheim et président de la commission « Promotion de la langue régionale », a rappelé à Justin Vogel les dates clefs de l'engagement de SLA pour le dialecte. Son lancement en 2014, lors d'un vote à l'unanimité. Les recrutements successifs – le service compte deux personnes très engagées, Véronique Ueberschlag et Fabienne Richard-Blatz, qui ont même un « uniforme », un costume alsacien ! Elles sont sous la responsabilité de Christophe Delaborde, qui chapeaute la jeunesse et la langue alsacienne – un signe que cette langue a un avenir.

Des idées à prioriser

Et les idées ne manquent pas. « Il faut même les prioriser, parce que nous ne pouvons pas tout faire en même temps », sourit Christophe Delaborde. Et d'énumérer. Interventions pédagogiques tous azimuts, en milieu scolaire ou périscolaire, actions de formation pour bénévoles ou professionnels (enseignants, animateurs), etc. Soutiens à des partenariats comme avec le FILAL, pour un camp de jeunes en alsacien, ou à des enseignants. Partenariat avec des associations comme le Sprochrenner, cette course de relais de Bâle à Wissembourg qui devrait avoir lieu en 2022.

« Il ne faut pas oublier notre Kinder Friejhohr, le printemps pour langue organisé pour les enfants, ou tous nos efforts médiatiques comme l'émission Kumm, loos a mol ! sur Radio Quetsche », ajoute Véronique Ueberschlag. Et Philippe Ginder d'expliquer : « Cela fait un budget de 80 000,00 euros pour ce service, sans compter les 10 000,00 euros d'investissement. »

La bataille ne fait que commencer

Bien sûr, et Justin Vogel et Philippe Ginder ont reconnu que tout n'était pas rose, loin de là, et que la bataille de la reconquête de l'alsacien ne fait que commencer. C'est d'ailleurs tout l'objectif de l'opération « Ma commune dit JA » : amener les communes et groupements de communes « à participer, par des actions concrètes et simples, à rendre l'alsacien plus présent dans l'environnement quotidien et l'espace public ».

L'alsacien, « il ne faut pas l'enfermer dans des boîtes de conserve, le conserver dans la naphtaline », a martelé le président de l'OLCA. Non, au contraire, il faut se servir de notre langue, « ce grand bouquet aromatique », « ce trésor truculent ». Et de prendre l'exemple de la quetsche, ce mot qui désigne en alsacien le fruit, « mais aussi un drôle de zozo, ou un zéro à l'école, ou un ballon sur un terrain de foot... » Il conclut : « Mr kânne un wälle noch nît d'Letschte sîn », nous ne pouvons et voulons être les derniers à la parler, pour reprendre la chanson de Germain Muller.